Les salles de garde des hôpitaux de Paris

L'Hotel-Dieu. — Cochin.

Vue intérieure de l'Hotel-Dieu.

L'Hôtel-Dieu, le plus central des hôpitaux de Paris, celui où les maîtres arrivés à l'apogée de leur réputation viennent cueillir leurs derniers lauriers et non, comme disent les mauvaises langues, préluder à la retraite, est aussi un endroit où se passent de nombreux examens et concours médicaux. Joignez-y la multiplicité des cliniques et vous comprendrez que nulle part n'existe un pareil va-et-vient d'internes et d'externes, de bénévoles et de provisoires, sans compter les amis des uns et des autres. Il en résulte que le caractère intime de la salle de garde est moins familial qu'ailleurs. On y dîne en hâte, chacun s'occupant de ses invités, puis à peine le café pris, quand l'étude ne vous réclame pas, on va demander au voisinage des promenades et des ombrages introuvables à l'intérieur de l'édifice.

Si en effet l'Hôtel-Dieu possède un beau cloître figuré dans notre gravure et à droite duquel s'ouvre la salle de garde, si la pierre de taille n'y est point ménagée, la verdure y est rare.

Que nous voilà loin des oasis de la Salpêtrière et des forêts vierges de Bicêtre !

Donc, à l'Hôtel-Dieu, les avantages gastronomiques priment les autres et les convives étant toujours en nombre, la charge d'économe n'y est point une sinécure.

Ceci m'amène à parler de ces délicates et laborieuses fonctions d'économe de salle de garde.

Contrairement à une croyance très répandue dans le public, les internes ne sont point nourris par les hôpitaux auxquels ils sont attachés. Seul l'interne de garde a droit à des repas fournis par l'assistance publique, et comme le tour de service change constamment, l'administration donne l'équivalent de ce qu'elle doit, en vivres qui sont versés à la commune popote.

En effet, à défaut d'autre chose, les internes ont l'usufruit de la vaisselle et de la batterie de cuisine : c'est un commencement de ménage.

On choisit une cantinière ayant fait ses preuves, soit comme cuisinière de l'hôpital, soit comme cordon bleu en ville. Les candidates ne manquent pas, la place étant bonne et les jeunes médecins peu regardants à la chorégraphie de l'anse du panier. La cantinière est toujours doublée de quelque mari ou de quelque parente susceptible de servir à table. Voilà le ménage monté, il ne reste plus qu'à le diriger.

C'est ici qu'il convient de faire appel au dévouement d'un camarade doué de vertus domestiques dont la liste m'effraye.

Il faut qu'il soit gourmet d'abord : cette qualité prime toutes les autres. Insuffisamment porté sur sa bouche, il se désintéressera de la saveur des mets et tolérera l'envahissement des sauces douteuses. Il doit avoir l'imagination en éveil pour préparer la confection des menus, l'esprit d'économie pour veiller à l'utilisation des restes et endiguer les gaspillages, l'esprit d'ordre pour supputer les convives du prochain repas et pour tenir compte exact des dîneurs présents.

Salle de garde de l'Hotel-Dieu.

Voici en effet comment se répartissent les frais de la table.

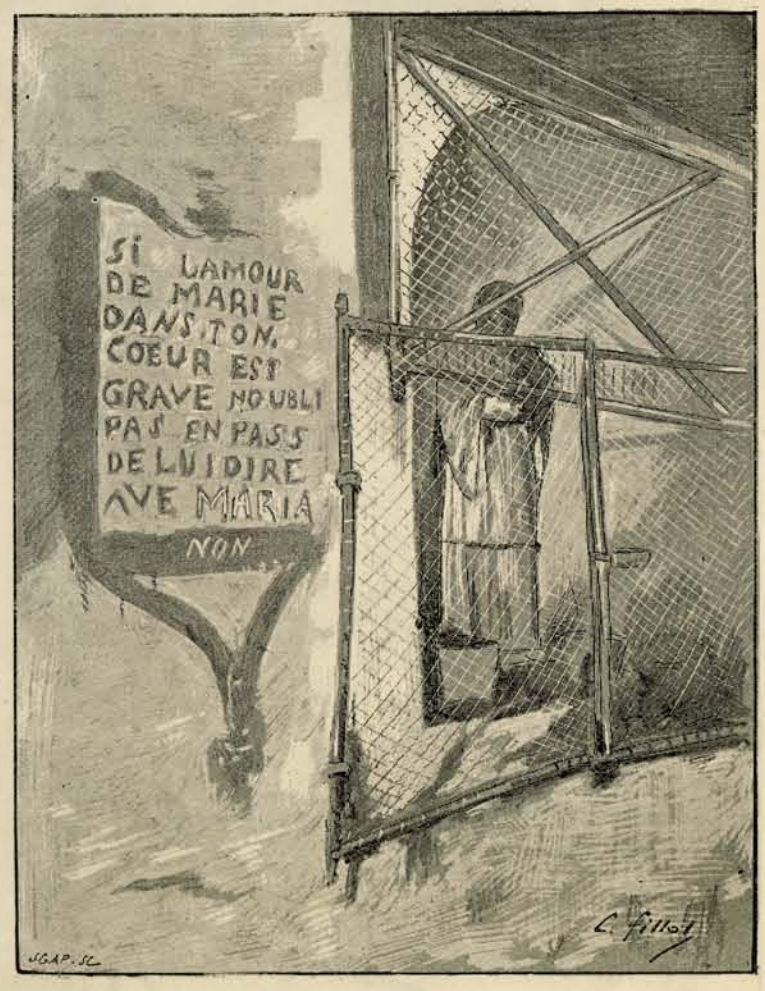
A l'issue de chaque repas, l'économe marque sur un tableau une croix en face du nom des participants, ou plusieurs croix si l'intéressé a des invités. A la fin du mois on établit d'abord le compte des frais généraux, gages des gens de service, etc., qui se divisent en autant de parts qu'il y a d'internes : ceci est une dépense fixe, n'eût-on paru qu'une seule fois dans la salle à manger. Puis on totalise les frais de la popote et le nombre des croix. En divisant le premier chiffre par le second on connaît à quel taux ressort l'unité de festin. Ce taux varie beaucoup d'un hôpital à l'autre et la gourmandise n'en est point exclusivement cause. Il était à Bicêtre de 0 fr. 85 et à la Charité de 1 fr. 75, à l'époque où j'ai pris ces renseignements. On doit voir dans cette grande différence une conséquence de la situation suburbaine du premier de ces hôpitaux, plus qu'un résultat du régime suivi.

En récompense de son labeur, l'économe a le droit de siéger au centre de la table, le privilège de découper les volailles et gibiers et la faculté de juger en dernier ressort les « manifestations ».

La manifestation c'est l'amende d'une bouteille de liqueur infligée à un convive. Voici l'étymologie qui m'a été fournie de ce terme, usité seulement dans les salles de garde.

Quand un camarade passe un examen, accompagne son maître pour une opération, se voit l'objet d'une distinction quelconque, il est d'usage qu'il témoigne sa joie par quelques libations offertes. Certains esprits timides étant portés à dissimuler — oh ! par pure modestie — les incidents heureux de leur carrière, la coutume s'est établie de les divulguer pour eux à l'heure du potage, de forcer les bénéficiaires à manifester. C'est ainsi que la salle de garde peut connaître les délices du pousse-café, lequel, en sa qualité d'extra, ne figure point dans la liste des achats quotidiens.

Mais comme les examens sont rares et les flacons de chartreuse petits, on



Statue de saint Vincent de Paul (point de repère des internes).

http://www.leplaisirdesdieux.fr

fait manifester à tout bout de champ, pour une opinion politique émise hors de saison, pour un mauvais calembour, que sais-je encore?

Le manifesteur est avisé du sort qui le menace par un roulement de bouteilles et d'assiettes, un crépitement de dos de couteaux : toutefois sa condamnation n'est définitive que lorsque l'économe a prononcé. Il veille à ce que ce ne soient pas toujours les mêmes qui soient tués.

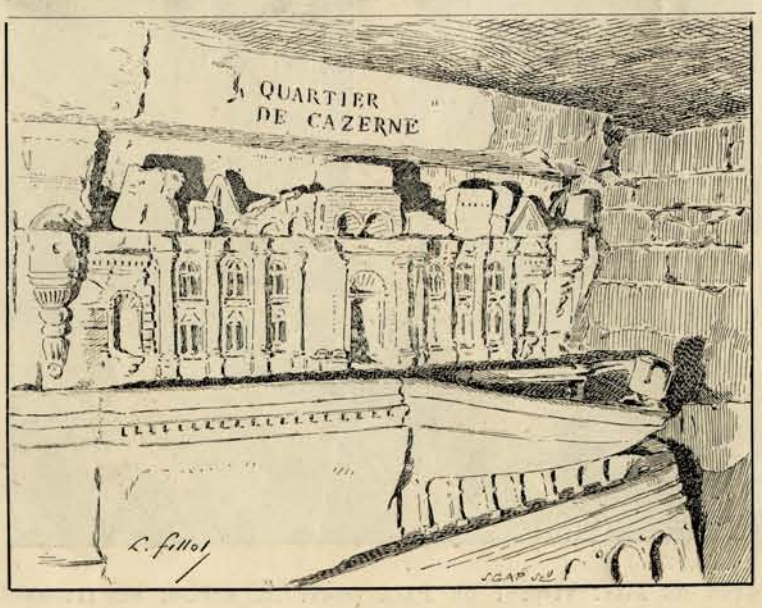
Telle est l'organisation de la comptabilité des salles de garde. Elle présente ceci d'original qu'en raison de la fixité des frais généraux, plus on prend de repas, plus la moyenne de leur prix de revient s'abaisse Supposez que ces frais soient de 20 francs par mois et l'unité de repas 1 fr. 50. L'interne qui n'aura dîné qu'une fois paycra son unique cachet 21 fr. 50. S'il assiste aux soixante repas, chacun ne lui coûtera que 1 fr. 85. Ce n'est donc pas un paradoxe absolu d'écrire au mur de la salle de garde : « Ici! plus l'on mange, moins c'est cher!... »

A l'inverse de l'Hôtel-Dieu, l'hôpital Cochin a une des plus petites salles de garde de Paris. Ce n'est guère que depuis quelques années que le nombre des internes s'y est accru avec la création des nouveaux services de chirurgie installés dans des pavillons, qui ont progressivement absorbé la meilleure part des jardins. Le local réservé aux jeunes médecins était donc tout petit, mais que leur importait? Sous leurs pieds s'étendait une ville immense avec ses rues, ses carrefours et ses places; ville chaude en hiver, fraîche en été, accessible en toute saison par un puits dont l'orifice aboutissait à l'entrée du service de M. Dujardins-Beaumetz.

Pendant longtemps les internes de Cochin ont considéré les catacombes comme une annexe de leur salle de garde, et chaque soir des expéditions s'organisaient pour les explorer.

LA SALLE DE GARDE DANS LES CATACOMBES.

SALLE DE GARDE DE COCHIN.



PORT-MAHON (SECOND SOUS-SOL DES CATACOMBES).

Sous l'hôpital même, une carrière ornée de fontis offrait tout l'emplacement voulu pour des agapes souterraines. De là rayonnait, comme des tentacules de pieuvre, une étoile de chemins enchevêtrés, dans lesquels, au début, les internes se guidaient à la boussole, dont ils prirent plus tard, par mesure de prudence, le parti de dresser le plan en rectifiant une vieille carte déterrée au musée Carnavalet.

Bientôt un certain nombre d'itinéraires devinrent familiers. L'un d'eux aboutissait sous le Val-de-Grâce où, au nord de cet édifice, les excursionnistes avaient pour point de repère la statue de saint Vincent de Paul que représente notre gravure. Un peu plus haut, par un couloir communiquant avec la rue Denfert, ils se trouvaient en face du tombeau de Philibert Aspaut, concierge du Val-de-Grâce, perdu dans les catacombes où il mourut de faim, en 1793. C'est à la suite de quelques méditations devant cette plaque commémorative que les internes décidèrent l'établissement de leur plan, sans doute un des plus complets de ceux qui existent actuellement.

Mais le but le plus fréquent des promenades, surtout quand on avait des invités, et des bougies en suffisance, c'était la carrière de Port-Mahon, située elle-même en sous-sol d'une autre carrière, au quartier de la Tombe-Issoire.

Cette excavation fut découverte au siècle dernier par Lescure, dit Beauséjour, vétéran de Sa Majesté, ainsi que le signale une inscription ciselée dans la pierre même.

Lescure, rentré dans la vie civile, exerçait le métier de tailleur de pierres et passait ses loisirs, après la découverte tenue secrète de sa carrière en sous-sol, à sculpter dans le roc l'image du fort de Port-Mahon où il avait été prisonnier des Anglais.

http://www.leplaisirdesdieux.fr

Un jour enfin, trouvant son œuvre assez parfaite, il se décida à en parler. On lui demanda de la voir et pour la rendre accessible, il entreprit de construire un escalier reliant les deux carrières. A peine avait-il commencé qu'un éboulement se produisit et le pauvre diable d'artiste mourut écrasé.

Plus heureux dans leurs tentatives, les internes de Cochin n'ont jamais été victimes du moindre accident. Mais, hélas! les tournées devenues trop fréquentes finirent par être connues de l'administration qui ordonna de boucher le puits de l'hôpital.

Aujourd'hui, les internes, n'ayant plus le loisir d'être alpinistes à rebours, s'adonnent à d'autres sports. L'équitation surtout les attire, et comme ils ne peuvent élever de chevaux dans leurs salles de garde, ils en peignent des pelotons entiers sur leurs murs.

GUY TOMEL.

Troisième promenade vélocipédique

ORGANISÉE PAR LE *Monde Illustré*.

(Avancée de huit jours, par suite de plusieurs départs.)

Dimanche 9 juillet.

Rendez-vous à 9 heures, à Ermenonville.

Train de ceinture à volonté jusqu'à Vincennes.

Itinéraire : Vincennes, Voisy, Voisiel, Lagny, où l'on déjeunera.

Retour par les bois d'Armainvilliers ou par le train.

THÉATRES

THÉATRE D'APPLICATION : *Le Nez d'un notaire*, bouffonnerie fantaisiste en deux actes de M. Charles Esquier.

Cet hiver nous avons déjà eu au Gymnase une adaptation scénique de la spirituelle nouvelle d'Edmond About, l'*Homme à l'oreille cassée*, adaptation à laquelle le public a fait un accueil assez favorable. C'est sans doute ce qui a engagé M. Charles Esquier à tirer à son tour une *bouffonnerie fantaisiste* en deux actes d'un autre roman humouristique du même maître, *le Nez du notaire*. Il y a un troisième roman analogue dans l'œuvre d'Edmond About, il s'appelle *le Cas de M. Guérin*. Il faut nous attendre sans doute à le voir aussi prochainement mis en pièce; étant donnée la nature un peu scabreuse du sujet, il est probable que cette adpatation-là sera pour le Théâtre-Libre.

Cette fantaisie, qui ne manque pas de drôlerie, a été jouée avec entrain par MM. Hirch, Lérand, Dumény, Mmes Lavallière, Lender et Dorgère.

Le public a fait un accueil très favorable à cette bouffonnerie, qui a été applaudie à plusieurs reprises.

Le succès a été complet pour M. Hirch, qui a joué d'une façon très amusante le rôle de l'Auvergnat Romagné.

* * *

Le dix-huitième volume (année 1892) des *Annales du théâtre et de la musique*, de MM. Edouard Noël et Edmond Stoullig, vient de paraître à la bliothèque Charpentier. L'éloge de cette précieuse publication n'est plus à faire. Tous les gens qui s'intéressent aux choses du théâtre ont su depuis longtemps apprécier la valeur documentaire et artistique de cette collection où l'on trouve résumée jour par jour, l'histoire de chacun de nos théâtres parisiens avec un compte rendu très consciencieux de toutes les pièces représentées, leur distribution, le nombre des représentations et des reprises de chaque pièce, etc.

Le volume de cette année est précédé d'une courte, trop courte préface de M. Jules Lemaître, dans laquelle notre brillant confrère esquisse d'une façon un peu superficielle et rapide, mais avec son élégance accoutumée, quelques traits d'une étude sur le *Mysticisme au théâtre*.

HIPPOLYTE LEMAIRE.

Le savon du *Congo* vous parfume à ravir
Plus le monde s'en sert, plus il veut s'en servir.

Les ravissantes bicyclettes de la *Société Parisienne* détiennent le record de l'élégance, et il y en a peu qui aient le fini de ces machines.

Aussi nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs désireux d'acquérir un cycle, une visite dans les immenses ateliers de cette Société, 10, avenue de la Grande-Armée, et nous ne doutons pas qu'après en avoir vu les divers modèles, leur choix ne s'arrête sur l'un deux.

CHRONIQUE MUSICALE

OPÉRA : Nouvelle distribution de *La Walkyrie*.

La *Walkyrie* poursuit sa triomphale carrière et vient d'atteindre très rapidement sa dix-neuvième représentation.

Le début annoncé de Mlle Chrétien dans Brunnehild, ayant été ajourné, Mlle Bréval a conservé ce rôle où son admirable voix est on ne peut mieux en valeur.

M. Delmas (Wotan) et M. Gresse (Hunding) ont partagé avec leurs camarades les applaudissements et les rappels qui, à la fin de chaque acte, ont salué les nouveaux interprètes.

Au pupitre, avait pris place M. Taffanel qui, à titre égal, conduira désormais l'orchestre à l'Opéra, en alternant avec MM. Madier de Montjau et Paul Viardot.

Nous ne saurions laisser partir M. Edouard Colonne sans lui adresser un sympathique au revoir, et sans lui témoigner de vifs regrets. M. Colonne auquel on doit l'exécution si remarquable et si complète de *la Walkyrie*, en a dirigé pour la dernière fois la dix-huitième représentation à la date du 30 juin.

Nous n'avons point à apprécier les raisons qui ont amené l'éminent musicien à se retirer, mais nous voulons rappeler que durant son trop court passage à l'Opéra où il était entré en même temps que M. Bertrand, en qualité de directeur général de la musique, il a dirigé en moins de quelques mois, l'étude et la mise au point irréprochable de *Salammbô*, de *Samson et Dalila* et de *la Walkyrie*.

L'éloge de M. Colonne n'est plus à faire. Il y a longtemps qu'il a fait ses preuves, et son mérite est universellement connu et estimé; mais l'un de ses plus beaux titres de gloire ne sera-t-il pas, — nous l'en avons déjà félicité à cette place, — de nous avoir rendu la prodigieuse impression de l'invisible orchestre de Baireuth, dont il a su, malgré tant de difficultés matérielles égaler l'absolue perfection. Son nom restera donc immuablement attaché à celui de Wagner dont il a mérité de partager le triomphe après l'avoir si intelligemment préparé.

Une très longue ovation a été faite à M. Colonne à la chute du rideau, et toute la salle s'est associée d'une façon spontanée à cette manifestationsympathique.

A. BOISARD.

P.-S. — Dans son nouveau volume, *Musiciens du temps passé*, notre distingué confrère, M. H. de Curzon, a groupé quatre études d'histoire musicale, établies sur des documents nouveaux. L'auteur nous y montre *Weber* dans ses dernières années, d'après les lettres du maître à sa femme : lettres des plus curieuses et des plus touchantes.

Un autre article est consacré à la description du *Mozarteum* de Salzbourg, et a été inspiré par le centenaire de Mozart.

http://www.leplaisirdesdieux.fr